

D'ABORD

LA LUTTE POUR LA VIE

Jean-Paul BLANC

Au Congrès, les membres de la commission Protection de la nature se sont trouvés bien isolés et ont déploré que si peu de camarades se sentent concernés par cette lutte pour la vie, à leurs yeux si importante, si première, que les autres chantiers perdent toute raison d'être si elle n'aboutit pas. A quoi bon fumer, greffer, tailler un arbre si celui-ci doit être coupé demain !

Tant que je croyais que les commissions Défense de la nature (la nôtre et les autres) défendaient les circaètes, et voulaient nous rendre une nature plus belle ou une alimentation plus saine, j'étais de cœur avec elles mais j'étais autrement intéressé par mes recherches pédagogiques, par la psychologie et la biologie. Pendant la guerre, Freinet fit la résistance, il écrivait aussi des ouvrages essentiels pour après, mais d'abord il luttait au plus pressé. Nous ne devons pas désespérer d'un après mais actuellement, où est le plus pressé ? Tout simplement de permettre la prise de conscience par le plus grand nombre de la nécessité absolue pour les pays industrialisés de changer leur mode

de vie, de pensée, d'abandonner l'expansion pour l'expansion, la recherche du profit à tout prix, avec son cortège de gaspillage, de pollution, de morts inévitables. Et nous n'avons pas le temps d'attendre que nos élèves, ou nos enfants, fassent ce que nous n'avons pas fait.

A mon article : La Vie Est (Educateur n° 11 du 15.2.72) je n'ai eu que 12 réponses toutes venant de militants écologistes généralement informés plus complètement et plus anciennement que moi. De très nombreuses discussions m'ont permis de constater que la majorité des camarades réagissaient d'une façon défensive face à cette information qui remet vraiment trop de choses en question.

Devant cette information agressive je crois qu'il y a en gros quatre attitudes possibles :

— *C'est faux, c'est comme la fin du monde de l'an 1000.*

Je n'en ai rencontré aucun qui défende ce point de vue, et pour cause : aucune personne honnête ayant étudié les informations scientifiques sur l'environnement ne peut affirmer que

l'être humain existera encore dans 50 ans si un bouleversement de notre façon de vivre n'a pas eu lieu. D'ailleurs le dernier rapport du Masachusset Institute (M.I.T.) a mis fin au dialogue tellement il est rigoureux et accablant.

— *J'aime mieux pas le savoir!* Ça c'est plus répandu et pourtant même à la télé, dans France-Soir ou dans l'Éducateur, on en parle. Mais comme ça dérange, je ne recherche pas l'information. J'aime mieux ma petite niche à l'école moderne. Là au moins je sais que je peux trouver des satisfactions: amitiés, plaisir de la recherche, joies esthétiques, réussite ou épanouissement personnels, et en plus conviction plus ou moins sincère que je change la face du monde en aidant à l'éclosion d'hommes conscients et imaginatifs.

C'est le lecteur tout désigné de Louis Pauwels. Lisez la *Lettre ouverte aux gens heureux* et vous verrez comment on peut ne rien dire en 200 pages et pourtant faire plaisir à tous ceux qui n'attendent que ça: s'entendre dire que tout va bien, que tout est pour le mieux, ou presque.

— *Je crois à la gravité de la situation mais je ne peux assumer tous les maux de l'humanité.* Je suis trop engagé où je suis et je n'ai pas, ou plus, l'énergie d'entreprendre d'autres actions militantes. Si la situation est désespérée je n'y changerai rien; s'il y a quelque chose à faire j'espère qu'il y aura suffisamment de militants de tout bord qui feront ce que je n'ai pas le temps ou le courage de faire.

Pour tout être en bonne santé cet argument n'est valable que si l'on oublie qu'il y a une priorité dans les urgences. On bouche d'abord les voies d'eau, on consolidera la mâture ensuite.

— *Cette lutte écologique ne peut être séparée de la pédagogie Freinet.* Jamais je n'ai mieux ressenti combien elle était universelle, profonde, viscérale, matérielle. Jamais je n'ai mieux compris pourquoi Freinet insistait tant sur la santé de l'enfant, pourquoi au départ de tout, il disait « *La vie est* ». Si nous ne préservons pas le haricot qui gonfle et qui germe, la vigne qui bourgeonne, l'enfant qui naît et qui grandit, notre pédagogie est une rêverie d'intellectuels qui ont perdu leur sensibilité, leurs racines.

Jamais je n'ai mieux ressenti à quel point l'école scolastique était polluante, physiquement et mentalement. Inculquer à des enfants des jugements de valeur, des préjugés moraux ou pseudo-scientifiques conduit aux résultats que nous pouvons constater.

Jamais une chance pareille, si l'on peut dire, ne nous a été offerte de faire comprendre à nos collègues, aux parents, aux jeunes: la faillite de la mentalité de l'homme contemporain qui est basée sur le profit et la compétitivité, qui délègue ses pouvoirs à ceux qui savent, qui sont spécialisés,

la faillite d'une école sans imagination, basée sur la connaissance, le diplôme, l'examen,

la faillite d'une société technocratique qui n'attend son salut que de la technique.

Il est naturel, on peut dire inévitable, si l'on parle pollution, d'en chercher les causes profondes, d'évoquer la publicité, le profit, les conditionnements, l'éducation. Cette discussion aboutit rapidement avec les jeunes, est plus longue avec les adultes qui ont besoin d'actions concrètes avant de prendre conscience. Seulement voilà, nous avons souvent peur d'affronter



Vanoise : le respect de la vie ou le saccage?

Photo X. Nicquevert

les adultes, surtout s'ils ne sont pas de notre milieu. C'est un effort à faire d'ouverture, de communication, mais il est réconfortant de constater que les idées que nous défendons sont bien mieux comprises car elles touchent directement et concrètement tout le monde.

Nous disons souvent que notre pédagogie est une, mais notre vie doit être une, ne restons pas des spécialistes de pédagogie qui ont renoncé à leurs responsabilités. Et je voudrais pour terminer vous citer assez longuement Laborit qui une fois de plus dans *L'homme et la ville* (Flammarion) nous propose d'être lucide.

« Quel que soit le système socio-économique envisagé, capitaliste ou socialiste, la civilisation industrielle est une étape de l'évolution humaine que nous devons assumer. Or la civilisation industrielle est à l'origine du travail en miettes, de l'ultra spécialisation à tous les niveaux et, en conséquence, d'une part de la dépendance étroite de l'individu à l'égard du groupe humain, et d'autre part de l'obscurcissement pour lui, de son rôle social, de sa signification historique. C'est aussi la civilisation industrielle qui a abouti à la notion de la production pour la production. C'est enfin la civilisation industrielle qui est

à la source de la pollution de la biosphère par ses produits de déchets, ainsi que de la spoliation accélérée de certaines ressources naturelles. On retrouve ainsi, par le biais de l'étude d'un facteur d'organisation des sociétés, un autre facteur, l'écologie. Et là encore on conçoit que, suivant les finalités et les motivations du groupe humain une régulation sur le milieu devra être envisagée. Si la finalité est la survie, le contrôle de la pollution, quoi qu'il en coûte au capital, sera victorieux. Si la finalité est le profit, ou du moins si le groupe humain est prêt à sacrifier la survie de l'ensemble au profit de quelques-uns ou au profit tout court, alors la pollution ne pourra être effectivement traitée, malgré les bonnes paroles et les discours philanthropiques...

La bourgeoisie est-elle encore maîtresse de son devenir, le déterminisme de l'expansion nécessaire à sa survie, n'est-il pas plus fort que celui de la sauvegarde d'une espèce humaine qui n'entre absolument pas dans la programmation locale d'une activité industrielle? »

Jean-Paul BLANC
Lambisque, 84 - Bollène

Si vous ne l'avez pas encore lu, ne manquez pas le numéro spécial du NOUVEL OBSERVATEUR sur l'écologie.